Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 20 novembre 2026

Une start-up de Pertuis donne une deuxième vie au bois de vigne

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 20 novembre 2026



Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 20 novembre 2026

Florian Marc, petit-fils de viticulteurs vauclusiens, installé dans la pépinière d'entreprises à Pertuis, a développé un éco-matériaux utilisant les bois issus des tailles et de l'arrachage des vignes. Une démarche écoresponsable qui donne une deuxième vie à ce qui était considéré jusqu'alors comme de simples déchets.



Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 20 novembre 2026



©DR

Chaque année, en France, c’est plus de 2 millions de tonnes de déchets de bois de vigne qui sont produits. Issus des tailles annuelles, de l’arrachage des vignes pour leurs renouvellements ou l’arrêt définitif de leur culture, ces bois de vigne sont estimés dans le Vaucluse à 100 000 tonnes par an, soit environ le double de la production forestière traditionnelle du département. A part leur destruction ou leur utilisation comme simple bois de chauffage aucune solution de valorisation n’existait vraiment jusqu’à ce jour. Florian Marc, un jeune entrepreneur ayant fait ses armes dans les univers scientifiques et informatiques, en quête d’un projet personnel faisant sens, a eu l’intuition qu’on devait pouvoir valoriser ces bois de vigne. Ses ancêtres viticulteurs installés depuis plusieurs générations dans l’enclave des papes, du côté de Valréas et de Visan n’ont sans doute pas été totalement étranger à cette prise de conscience. Florian se souvient avoir assister, dans son enfance, à l’arrachage d’une parcelle de vigne plantée par son arrière-grand-père, « ce fût, pour moi, un moment d’émotion assez fort » se souvient-il.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 20 novembre 2026

« C’est un matériaux noble qui mérite mieux que de terminer en bois de chauffage, voir en tire-bouchon… »

Florian Marc

Le bois de la vigne n’est pas un bois comme les autres. « C’est un matériaux noble qui mérite mieux que de terminer en bois de chauffage, voir en tire-bouchon… » affirme Florian. Ces bois sont la mémoire des terroirs et des hommes qui pendant des décennies ont travaillé la vigne pour y produire du vin. C’est ainsi que l’idée d’utiliser ces sarments pour élaborer un matériaux qui se veut tout aussi noble est née. Une société est créé en 2024 et une marque « Les Princes Sarments » en est l’étendard.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 20 novembre 2026



Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 20 novembre 2026



Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 20 novembre 2026



©DR

Aidé par Stéphane Gullo, un maitre Terrazzo (un des rares en France), il met au point un matériaux composite utilisant ces bois de vigne et de la poudre de marbre recyclée. Aucun additif issu de la pétrochimie, comme les résines, n'est utilisé. Le tout est naturel et provenant de la région. A la différence du terrazzo traditionnel les fragments de pierre ou de marbre associé au mortier ont été ici remplacés par du bois minéralisé. La pierre et le bois sont ainsi mâtinés dans un accord délicat. Ce nouveaux matériaux baptisé « terrazzo de bois de vigne » a fait l'objet de longs mois de développement et de recherche avec à la clé le dépôt d'un brevet.

« Une vingtaine de projets sont à l'étude »

Florian Marc

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 20 novembre 2026

Ce terrazzo de bois de vigne, produit à l'unité et en fonction des besoins, est utilisé pour la confection de meubles, de plans de travail, de sols, de parements de murs, d'objets de décoration… Une alternative écoresponsable aux matériaux traditionnels employés pour les aménagements haut de gamme. Si la mise au point de ce matériaux est récente les premières commandes affluent déjà. « Une vingtaine de projets sont à l'étude » confie Florian. Les clients naturels des Princes Sarments sont les architectes d'intérieurs. Toujours à la recherche de matériaux nouveaux et innovants, ces prescripteurs sont aussi engagés dans des démarches écoresponsables. A ce jour plusieurs domaines viticoles, une grande banque, des yachts de luxe ou des restaurants étoilés ont fait le choix de ce nouveau matériaux. « C'est aussi un support de communication qui raconte une histoire » explique Florian. Les princes sarments proposent également une traçabilité numérique de chacune des pièces produites. En effet, chacune des pièces confectionnées peut être équipée d'une puce RFID qui permet de connaître l'origine du bois utilisé, la provenance de la vigne, le domaine viticole d'origine, le bilan carbone, jusqu'à l'emplacement précis de la parcelle dont il est issu…



Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 20 novembre 2026



Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 20 novembre 2026



Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 20 novembre 2026



©DR

Florian Marc ne compte pas s’arrêter là. Il travaille déjà sur un matériaux qui sera 100 % bois. Son objectif est de valoriser d’avantage de bois de vigne et de faire baisser les coûts de production pour rendre ce produit plus accessible. Il escompte développer une vraie filière de valorisation pour donner à ces bois nobles un futur qui lui soit à leur hauteur.

www.lesprincessarments.fr

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 20 novembre 2026

À Cadenet, la Bastide du Laval valorise tous ses déchets oléicoles



Lorsque Léo Coupat a repris le domaine de ses parents, la Bastide du Laval, situé à Cadenet, en 2020, il avait un projet en tête : développer les activités de l'entreprise en créant des coproduits à partir des déchets oléicoles. Un projet qu'il devait initialement présenter au salon Med'Agri, qui aura lieu du mardi 15 au jeudi 17 octobre au Parc des expositions à Avignon, auquel il n'ira finalement pas, la récolte d'olives commençant prochainement. Mais Léo Coupat souhaite tout de même interpeller les professionnels qui pourraient être intéressés par ses coproduits.

Lorsque les parents de Léo Coupat ont créé la Bastide du Laval à Cadenet, au cœur du Parc naturel régional du Luberon, et qu'ils y ont planté 4 000 oliviers entre 1998 et 2004, ils n'avaient qu'une ambition : délivrer la meilleure huile d'olive possible d'un point de vue aromatique. « On savait qu'on ne

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 20 novembre 2026

pourrait jamais faire des volumes astronomiques, mais dans la région, grâce au terroir et aux diverses variétés, on peut faire des huiles qui ont énormément de goût, des huiles très aromatiques », explique Léo, aujourd'hui à la tête du domaine. Les huiles de la Bastide du Laval ont d'ailleurs eu la reconnaissance des concours et de nombreux chefs étoilés ces dernières années.

> « Depuis que j'ai repris l'entreprise, nous n'avons pas eu que des bonnes récoltes, il a donc fallu réfléchir à comment se diversifier et à trouver un moyen de tout utiliser tout dans l'olive. »
>
> *Léo Coupat*

En 2020, Léo rachète l'entreprise à ses parents, afin de les laisser se reposer, mais aussi pour la développer. « Il a fallu qu'on se développe d'un point de vue commercial parce que nos oliviers n'ont plus du tout suffit », ajoute-t-il. Aujourd'hui, la famille Coupat forme les apporteurs locaux et rachète leurs olives, ce qui a considérablement développé la production du domaine. « Maintenant, on a assez d'huile pour satisfaire toutes nos ambitions commerciales sans jamais renier sur la qualité », poursuit le gérant. À cela s'ajoute désormais un projet : faire des coproduits.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 20 novembre 2026



Léo Coupat, propriétaire de la Bastide du Laval. ©Bastide du Laval

Valoriser les déchets oléicoles

« Le coproduit, c'est tout simplement les déchets agricoles qui découlent de la production de l'huile d'olive », explique Léo Coupat. Lorsque la Bastide réceptionne plusieurs centaines de kilos d'olives, il n'y a que 20% qui en sont exploités afin de faire de l'huile. Le reste, c'est-à-dire le noyau et la pâte d'olive, est considéré comme du déchet. Jusqu'à maintenant, pour beaucoup de moulins, ces déchets étaient soit épendus dans les champs, soit stockés. La Bastide du Laval, elle, donnait ses déchets à des centrales de biogaz. Une configuration que l'entreprise vauclusienne souhaite changer.

> « Je n'ai rien inventé, ce sont des choses qui se font déjà en Italie et au Maghreb depuis très longtemps. »
>
> *Léo Coupat*

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 20 novembre 2026

« Pour la toute première fois cette saison, on va être le premier moulin en France à recycler et valoriser tous nos déchets oléicoles séparément », affirme Léo. Grâce à l'investissement d'une installation qui va faire une deuxième extraction d'huile d'olive à chaud, La Bastide du Laval va pouvoir récupérer 1 à 2% d'huile d'olive en plus. Une huile qui devrait être aussi bonne pour la santé, mais plus doux d'un point de vue gustatif et plus faible en termes d'arôme. « Cette huile pourra tout à fait servir à l'industrie agroalimentaire, aux boulangers, etc, qui veulent une huile d'olive française à un coût moindre », développe Léo.

Le noyau d'olive pour se réchauffer

Un autre élément majeur de l'olive, c'est son noyau. « On sort presque 33% de noyau à chaque récolte, qui représente à lui tout seul 25 à 30% du poids de l'olive », explique le gérant de la Bastide du Laval. Ces noyaux pourraient bien servir à chauffer les habitations à l'avenir. En effet, ils seraient 20 à 30% plus calorifiques que le bois. « On a installé une chaudière biomasse qui fonctionne aux noyaux d'olive, ajoute Léo. Et on essaie de convaincre tous nos voisins, tous nos concitoyens locaux de passer le cap eux aussi. »

Le chauffage aux noyaux d'olives devraient permettre à certains de diviser quasiment par deux leur facture de chauffage. En effet, la Bastide du Laval les vend 10 à 20% moins cher que le granulé de bois. Un avantage non négligeable en ces périodes où le pouvoir d'achat est fragile pour beaucoup. « Ça prend un peu de temps à convaincre, surtout les fabricants de chaudière d'homologuer leur machine pour le noyau d'olive, se désole le Vauclusien. Donc ça, ça va être le combat d'une vie et j'espère le remporter dans pas trop longtemps ! »

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 20 novembre 2026



Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 20 novembre 2026



Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 20 novembre 2026

Si la Bastide du Laval récolte 750 kilos d'olive, il reste presque autant de kilos de déchets une fois l'huile extraite.©Bastide du Laval

La pâte d'olive, un déchet aux déclinaisons multiples

Une fois l'huile et le noyau retirés, il reste la pâte d'olive, ce qu'on appelle la matière sèche, c'est-à-dire la pulpe d'olive qu'il reste. En ce qui la concerne, les possibilités sont nombreuses.

« On peut en faire de l'engrais, de la nourriture animale, ou même un coproduit pour la cosmétique, pour les crèmes, explique Léo. Je n'ai toujours pas très bien trouvé où je veux m'orienter avec la pâte d'olive, mais j'ai une palette de solutions qui est infinie. »

Un projet économique et écologique

Lorsque Léo Coupat a repris l'entreprise familiale, la gestion des déchets était un véritable casse-tête. « À l'époque de mes parents, c'était un vrai coût de devoir gérer ces déchets », affirme-t-il. La Bastide du Laval produisait beaucoup plus d'olives qu'elle n'avait de terres disponibles pour épandre la pâte d'olive, il fallait donc faire des kilomètres en tracteur pour se rendre chez d'autres agriculteurs pour épandre dans les champs, ce qui représentait un coût considérable. Ainsi, en valorisant les déchets directement sur le domaine, les économies sont notables.

Au-delà de l'aspect financier, la valorisation des déchets présente un réel atout écologique. « Faire un effort pour l'environnement, l'écoresponsabilité, c'est bien, mais c'est compliqué quand il n'y a pas de rentabilité derrière, déplore le gérant de la Bastide de Laval. C'est pour ça que ça a du mal à décoller en France. Mais là, on a le beurre et l'argent du beurre. C'est-à-dire qu'on a un projet qui fait du bien à la planète et qui, en plus, enrichit les producteurs, ainsi que les consommateurs finaux. Absolument tout le monde est gagnant. »

Un appel aux professionnels d'autres secteurs d'activité

Aujourd'hui, l'objectif de la Bastide du Laval, c'est d'étendre son projet au reste de la filière oléicole et plus largement à toute l'agriculture, mais aussi de le faire connaître aux professionnels qui pourraient être intéressés par le fait de récupérer ces déchets pour en faire autre chose. C'est ce pourquoi Léo Coupat devait initialement participer au salon Med'Agri, le salon professionnel de l'agriculture méditerranéenne. « Je ne pourrais finalement pas aller au salon parce qu'il démarre au même moment où on ouvre le moulin pour accueillir les premières olives de la saison, je ne peux pas abandonner mon équipe », dit-il avec une pointe de regret dans la voix.

Si Léo ne sera pas présent du mardi 15 au jeudi 17 octobre au Parc des expositions à Avignon, il a tout de même contacté d'autres exposants du salon qui pourraient être intéressés par ses coproduits, que ce soit dans les secteurs de l'agroalimentaire, de la cosmétique ou encore de l'agriculture. Pour l'instant, ce qu'il manque, selon le gérant de la Bastide du Laval, ce sont des acteurs du domaine de l'énergie. C'est pourquoi il les invite, ainsi que tout autre professionnel qui serait intéressé, à le contacter

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 20 novembre 2026

(leo@bastidedulaval.com / 06 22 68 33 21) afin de prendre un rendez-vous après la saison de la récolte. En attendant, la Bastide du Laval croit en ce projet. « Pour moi, l'avenir de l'être humain, il est clairement dans nos déchets », conclut Léo Coupat.



Le domaine compte environ 4 000 oliviers plantés entre 1998 et 2004. Le moulin, quant à lui, a été construit en 2013 et a été opérationnel à partir de 2014. ©Luberon Sud Tourisme